



ELLE INFO / SPECIAL USA

ALICE KAPLAN

“NOUS VIVONS UNE SORTIE DE GUERRE”



7 novembre :
les yeux rivés
sur le tableau
d'affichage qui
annonce la victoire
de Joe Biden et
de Kamala Harris,
des New-yorkaises
exultent.

L'ÉCRIVAIN AMÉRICAINE A SUIVI DE L'INTÉRIEUR CETTE ÉLECTION SOUS TENSION. ENTRE JOIE ET INQUIÉTUDE, ELLE NOUS LIVRE SON SENTIMENT APRÈS LA VICTOIRE DU CAMP DÉMOCRATE.

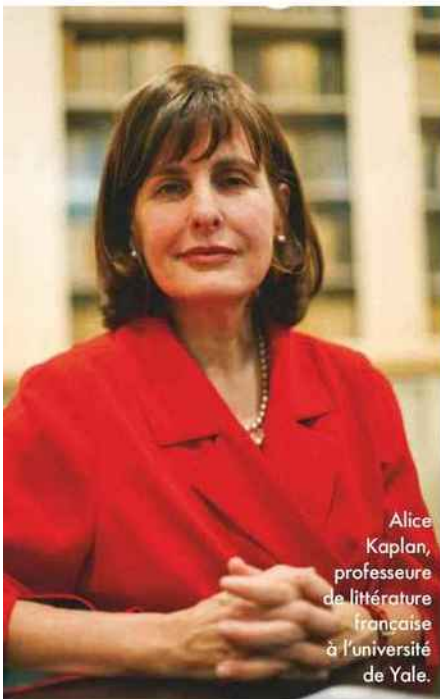
PAR **FLAVIE PHILIPON**

ELLE. Comment avez-vous vécu l'annonce de l'élection de Joe Biden ?

ALICE KAPLAN. Avec une joie immense ! Le premier soir de la semaine électorale, nous avons eu peur. Depuis mon salon, j'avais organisé une soirée virtuelle grâce à SpatialChat et je l'ai quittée momentanément vers 22 h, angoissée par ce qui pouvait advenir. Même si la victoire n'est pas aussi large qu'attendue, elle reste impressionnante, que l'on regarde le résultat du vote populaire ou la composition du collège électoral. Après quatre ans d'enfer, plongés dans une ambiance toxique permanente, nous avons besoin de cet instant de bonheur. Nous pouvons respirer à nouveau.

ELLE. Qu'est-ce qui explique un taux de participation aussi élevé ?

A.K. Je n'ai jamais vu ça, même lorsque j'étais jeune militante, au moment de la guerre du Vietnam, en 1972, et que je faisais campagne presque à temps plein. Cette fois, des millions de gens se sont organisés, ont donné de l'argent, ont contribué à cette participation. Je fais partie d'un mouvement local, « Indivisible », qui m'a permis d'envoyer des cartes postales à des inconnus partout dans le pays afin d'inciter à aller voter, de rappeler le pouvoir que recèle chaque bulletin. Tout mon entourage y a participé, c'était un moyen efficace de mobiliser durant la crise du Covid-19, alors



Alice Kaplan, professeure de littérature française à l'université de Yale.



À New York, bastion démocrate, c'est la liesse après l'annonce du résultat.

Ci-dessous, côté trumpistes, la pilule est amère...

que nous étions contraints par le confinement. Le plaisir qui accompagne le rituel du vote ainsi que le droit qu'il représente ont été exacerbés. Je l'ai vu le jour de l'élection en travaillant dans mon bureau de vote. Les gens nous remerciaient, nous apportaient du café, manifestaient leur reconnaissance. C'est incroyable, il n'y a pas eu autant de votants depuis un siècle ! Des deux côtés du spectre politique, tout le monde s'est senti concerné, a compris que l'avenir de l'Amérique était en jeu.

“
C'EST
INCROYABLE,
IL N'Y A PAS
EU AUTANT
DE VOTANTS
DEPUIS
UN SIÈCLE !
”



ELLE. Le nombre important et croissant d'électeurs de Donald Trump suscite-t-il votre inquiétude ?

A.K. On ne saura pas avant longtemps si Trump aura été une anomalie passagère ou s'il aura au contraire reflété une tendance sombre, violente, antidémocratique ancrée dans notre pays. Désormais, je me demande si le « trumpisme » peut survivre sans sa personnalité centrale au pouvoir. Il faudra tenter d'éclaircir les motifs qui ont poussé les gens à voter pour lui. Est-ce qu'ils croient sincèrement en son discours ? Ou est-ce qu'ils votent pour le candidat républicain par habitude ? Les prises de positions politiques peuvent parfois être le fruit d'une émotion, d'une colère. Et la crise sanitaire que nous connaissons est propice au surgissement de réactions instinctives, échappant à la logique.

ELLE. Vous décrivez également la dégradation du niveau culturel que ce mandat a entraînée. Est-il réparable ?

A.K. La littérature m'a permis de tenir bon pendant cette période. Notamment grâce aux phrases de Proust, qui, par leur beauté, leur longueur, forment une sorte d'antithèse de Twitter, ainsi qu'un rempart contre la dégradation du langage. Je suis prise entre deux langues, l'anglais et le français, et cette dernière a été pour moi un refuge. Je crois que nous étions nombreux à espérer obtenir un deuxième pas-

seport, à avoir envie d'exil. Mais le résultat prouve que le discours et la générosité comptent véritablement aux yeux des gens. L'appel au calme, à la patience, à l'unité de Joe Biden nous fait déjà rompre avec le rythme harassant que nous avons connu. Avec le temps, on mesurera ce qui est réparable et ce qui ne l'est pas.

ELLE. Croyez-vous que Joe Biden a la capacité d'unifier cette population américaine qui semble si divisée ?

A.K. Biden a de grandes qualités d'empathie. Le fait qu'il ait participé plusieurs fois à l'élection présidentielle, les tragédies personnelles qu'il a traversées – dont la mort de son fils Beau en 2015 – me touchent. Son envie de guérir le pays est particulièrement émouvante, je crois que son arrivée à la Maison-Blanche va changer profondément notre atmosphère. Il semble néanmoins difficile de savoir comment unifier ces deux Amériques, qui ont tant de mal à se comprendre. Je ne suis d'ailleurs pas certaine que nous ayons déjà eu de véritable unité par le passé. Les divisions existaient avant Trump, simplement, personne n'avait jamais consacré, comme lui, toutes ses journées à les alimenter. Notre situation me fait quelque peu penser aux pamphlets rédigés par Céline dans les années 1930 : il écrivait à ses amis, les exhortant à répéter les mêmes choses, les mêmes citations antisémites, afin que la répétition finisse par



convaincre. Aujourd'hui, avec les réseaux sociaux, Trump peut faire ça en quelques secondes. Si vous répétez des contrevérités un million de fois, elles s'imprègnent. J'ai cependant remarqué que Twitter avait appliqué une censure à ses tweets mensongers sur l'élection. Mieux vaut tard que jamais !

ELLE. L'un des phénomènes historiques de cette élection, c'est l'accès à la vice-présidence de la sénatrice Kamala Harris...

A.K. Kamala Harris est une battante. Elle a été longtemps procureure de Californie. Elle a une énergie formidable mais son histoire personnelle est également importante. Aux États-Unis, nous devons avoir des représentants à l'identité plurielle, mélangée, correspondant à ce qu'est notre pays. Avec une mère d'origine indienne et un père d'origine jamaïcaine – les deux ayant milité dans les années 1960 en faveur des droits civiques –, elle appartient à cette génération dont les parents sont des modèles d'engagement citoyen. C'est un très bel héritage à porter et à poursuivre.

ELLE. Quant à la nouvelle première dame, Jill Biden, elle est professeure d'université, comme vous, et souhaite continuer à exercer son métier. Êtes-vous sensible à cela ?

A.K. J'aime que les gens la désignent en utilisant son titre « doctor Jill Biden », car elle est titulaire d'un doctorat. Avoir une professeure qui joue ce rôle de première dame est forcément une bonne nouvelle, car il est nécessaire d'investir dans l'éducation, à tous les niveaux. Je pense particulièrement aux professeurs des lycées et du primaire, qui enseignent à distance depuis des mois, et dont l'engagement merveilleux mérite une compensation financière.

ELLE. Mesurez-vous déjà l'impact de cette élection chez vos étudiants ?

A.K. En 2016, les gens pleuraient sur le campus ! Cette fois-ci, les jeunes, mieux que quiconque à mon avis, comprennent la

LES JEUNES SAVAIENT QU'UN NOUVEAU MANDAT DE TRUMP AURAIT ÊTÉ CATASTROPHIQUE.

détresse du pays, parce qu'ils la vivent, qu'ils ont souffert du Covid, du chômage... Ils savaient qu'un nouveau mandat de Trump aurait été catastrophique et se sont engagés massivement. En 2018, le thème de l'un de mes séminaires était « La littérature à l'ère des tyrannies ». Actuellement, je suis en train d'en dispenser un qui traite de « Guerres et mémoire », à travers lequel nous abordons les traumatismes de guerre. Et il me semble que ça correspond bien au moment que nous vivons, à une sortie de guerre. En tout cas, je l'espère.

ELLE. Craignez-vous des tensions au cours des prochains mois, jusqu'à l'investiture, en janvier 2021 ?

A.K. Le côté imprévisible de la vie politique américaine m'empêche d'émettre toute prophétie. Qui sait ce qui peut se passer demain ? J'ai pu redouter des violences ou un climat de guerre civile. L'un des livres qui m'a aidée à ce sujet, c'est « La Peste », d'Albert Camus. À la fin du roman, il y a une scène de libération, et l'on découvre qu'elle n'est pas synonyme que de joies. Les retrouvailles sont difficiles, des tireurs sont dans les rues, certains meurent. Peut-être que notre libération du trumpisme se déroulera dans le calme... Mais personne ne peut l'affirmer pour le moment.

ELLE. Un retour à la normalité, celle qui existait avant Trump, est-il vraiment possible ?

A.K. Beaucoup ont fait des blagues sur le monde sans Trump : « Qu'allons-nous faire sans lui ? », « Quelle sera notre prochaine obsession ? », « Quel sera l'objet de notre haine après lui ? ». Je peux imaginer qu'une normalité retrouvée signifierait que l'on ne se réveillerait plus chaque jour en découvrant une nouvelle crise.

Cela ne veut pas dire que, du jour au lendemain, nos problèmes disparaîtront. Mais plutôt que tous ces événements ne seront plus manipulés, amplifiés dans le seul but de créer du chaos, de la confusion, de l'affrontement entre les uns et les autres. Sans doute est-ce à nous d'inventer cette normalité.

* « TURBULENCES, USA 2016-2020 », d'Alice Kaplan (éd. Tracts, Gallimard).

